

LA CULTURE ET L'ART DANS LE SOIN PSYCHIQUE :

De l'étayage à la symbolisation

Jean-Marc TALPIN

Psychologue clinicien,

Professeur de psychopathologie et psychologie clinique

Université Lumière-Lyon 2, CRPPC

jean-marc.talpin@univ-lyon2.fr

Résumé

A partir de la définition de quelques notions à l'articulation du champ de la culture, de la création et de celui de la vie psychique, la question de la mobilisation de la créativité au cours du vieillissement, en particulier pathologique, sera développée selon différents types de dispositifs faisant ressortir l'étayage des psychismes singuliers sur la culture, sur les œuvres et sur le groupe. Les différentes visées et effets de ces dispositifs à création ou à médiation seront dégagées avant de conclure avec la question du regard porté sur la créativité et/ou la psychopathologie sur les œuvres tardives d'auteurs présentant des troubles cognitifs..

De tout temps art et soin ont eu maille à partir, qu'il s'agisse de tatouage, de dessin dans le sable, des statues des dieux, des icônes... ce que nous pourrions interroger quant aux rapports de l'art avec la pensée magique et avec la transcendance tant les œuvres sont vécues comme porteuses d'un monde méta-physique, voire comme témoignant d'un au-delà du visible immédiat.

Depuis le XXème siècle se sont développées différentes approches des œuvres dites « art des fous » (F. Prinzhorn, en appui sur la mise en forme) ou « art brut » (J. Dubuffet, dans la logique militante de formes d'art non académiques, ignorantes des canons esthétiques de l'époque, avec un certain romantisme quant à la spontanéité de la création) ; on parle aussi maintenant, dans une logique propre, d'« arts singuliers » qui tiennent leur biennale à Lyon en

même que l'art contemporain. Nombreux sont maintenant les courants et modèles développant l'idée d'une thérapie par l'art et/ou la création.

Quelques définitions

Afin de positionner le propos de cette contribution, il est nécessaire de proposer quelques définitions :

La culture

Les définitions étant très nombreuses, en fonction des époques et des théories de référence, il s'agira ici de se centrer sur celles qui sont à l'articulation de la culture et du soin ou, pour le moins, de la vie psychique.

Dans *L'avenir d'une illusion* S. Freud évoque « le trésor déjà là de la culture » et développe

l'idée que la culture dans laquelle le sujet arrive à sa naissance, qui est portée et transmise par sa famille et son environnement plus large, est un appui, un étayage pour le travail de symbolisation singulier de chaque sujet. Ceci concerne, en référence au modèle développé par W. R. Bion, les contenus mais aussi les contenants culturels ; en effet, une culture n'est pas seulement un ensemble de représentations mais aussi un système de représentations, aussi bien iconique que langagier, en passant par les rites, les modes de relation...

Dans cette acception, la culture est aussi à penser au sens large développé par D. W. Winnicott. Elle est pour lui une figure de la transitionnalité, c'est-à-dire du lien entre le dedans et le dehors. Dans son article *La localisation de l'expérience culturelle (in Jeu et réalité)* D. W. Winnicott explique que la culture renvoie à la tradition dont nous héritons, ce qui renvoie aussi à la culture familiale, populaire et implique la manière dont chacun se l'approprié. S. Freud déjà le soulignait, reprenant la phrase de W. Goethe : « Ce que tu as hérité de tes pairs, acquiers-le. »

L'art

La définition en paraît impossible tant il y en a, qui mobilisent différentes dimensions. Ce jeu de définitions est particulièrement conflictuel, de ceux qui proposent une définition métaphysique (l'art comme fruit de l'inspiration divine ou d'une force de vie transcendante) à ceux qui soutiennent une définition sociale ou politique (l'art serait ce qui relève d'une reconnaissance institutionnelle). Si ces essais de définition sont si conflictuels, en particulier par rapport à l'art contemporain, mais aussi tout un temps à l'art brut (est-ce réellement de l'art ?), c'est parce que l'art est hautement idéalisé et de ce fait chargé d'importants investissements narcissiques, de même que la création.

La création

Le travail artistique est le plus souvent spontané, répondant à une impulsion interne, un dessaisissement (M. de M'Uzan). D. Anzieu a repris ceci et développé les étapes suivantes du processus créateur pour faire œuvre, à savoir un travail de transformation et enfin d'exposition au dehors. D. W. Winnicott y insiste, l'art n'est pas en soi thérapeutique. Il peut certes soutenir le travail psychique, participer à la symbolisation,

mais il peut aussi être pris dans des enjeux narcissiques importants, dans la répétition de création (compulsion à créer, R. Roussillon), au risque de graves blessures psychiques.

La créativité

Ce terme s'inscrit profondément dans la perspective développée par D.W. Winnicott et renvoie au travail psychique d'expression du self dans le monde, au travail psychique de lien entre le self et l'environnement, en appui sur les traces sensori-motrices précoces, d'invention de modalités d'être soi, au sens de la création de sens dans l'environnement actuel, ce qui prend un sens aigu en institution gériatrique. C'est dire que la créativité peut être vécue par le sujet comme dangereuse, inquiétante, lorsque le self est fortement blessé ou se protège derrière une formation en faux-self (Cf. A Segal : *Folie et créativité* pour la version théorico-clinique, et E. Sackville-West, *Toute passion abolie*, pour la version littéraire romanesque). En somme, la créativité, qui peut faire l'objet d'une forme d'idéalisation chez les soignants ou, plus largement, socialement, peut être empêchée défensivement. Sa sollicitation, sa mobilisation demande alors un véritable accompagnement thérapeutique. En effet, pour que la créativité devienne source de liberté, le sujet passe par des expériences de crise et doit, pour cela, faire l'expérience d'une suffisante sécurité au sein du cadre.

De plus, art et créativité ont à intégrer la dimension de la destructivité et de la négativité du sujet, ce qui peut aussi avoir une dimension inquiétante pour celui-ci comme pour les thérapeutes ou les récepteurs de l'œuvre.

La médiation

Elle renvoie à la dimension de ce qui, dans la logique de la transitionnalité, participe à la transition, à la liaison dans le passage entre monde interne et monde externe, sensation, représentation et affect, symbolisation primaire et secondaire, soi, les autres et le groupe, tout ceci en présence de professionnels qui portent, soutiennent le dispositif. C'est dire que les enjeux de la médiation sont aussi riches que complexes.

Créativité et vieillissement

Afin de recentrer mon propos sur les sujets vieillissants et/ou présentant des troubles cognitifs, je relèverai brièvement et schématiquement trois grandes dimensions de la créativité chez ces sujets :

- la créativité, sinon toujours l'art, spontanée chez des sujets vieillissants, que cette créativité soit d'apparition ancienne ou récente, ce qui a été particulièrement développé par E. Jacques qui a distingué la créativité brûlante de la jeunesse de l'âge adulte et la créativité sculptée de la maturité de celui-ci. Edward W. Said s'est lui arrêté sur la question du style tardif qui témoigne de réaménagements psychiques en lien avec la question du temps (cf. par exemple Marcel Cohen qui s'est mis à écrire tardivement, renouant ce faisant avec la question de la Shoah dans sa famille et dans sa vie). Cette créativité peut être difficile à mobiliser lorsque les sujets âgés se présentent comme épuisés, se ressentent stériles, c'est-à-dire lorsqu'ils peinent à investir un projet, leur propre futur, ce qui relève sinon de la dépression, du moins de la dépressivité.

- la créativité mobilisée dans des ateliers en appui sur des œuvres de culture proposées, ce qui sollicite tout à la fois des formes déjà là de la symbolisation (S. Freud), l'appartenance du sujet à la culture et les liens au sein du groupe. Ainsi en particulier des groupes photolangage ou collage, en appui des images préexistantes, des groupes chansons, contes ou lecture en appui sur des œuvres choisies soit par les animateurs du groupe soit par les participants, ce qui a son importance...

- la créativité sollicitée dans les dispositifs (groupe à création, groupe thérapeutique à médiation, A. Brun) proposés à des sujets âgés dans des associations, des dispositifs de prise en charge séquentielle ou à temps plein : collage, qui est entre les deux catégories ici évoquées, peinture, terre, écriture, photo, théâtre, travail corporel. A titre d'exemple, dans mon expérience d'atelier d'écriture avec des retraités, les objectifs relevaient du plaisir, de la recherche narcissique, de la mise en route de l'écriture pour un projet personnel, le plus souvent autobiographique...

La différence entre les deux types de dispositifs dégagés par A. Brun tient au cadre et à la reprise élaborative par les professionnels et à la question de la visée : créative ou thérapeutique, sachant

qu'il peut y avoir des effets thérapeutiques dans des dispositifs qui ne se proposent pas comme tels. A contrario, il ne suffit pas de déclarer un dispositif « thérapeutique » pour qu'il le soit effectivement : ceci peut prendre du temps et tient principalement à la manière dont il est porté et ajusté aux besoins psychiques de ceux auxquels il est destiné.

Ces trois situations mobilisent tout à la fois la question de la production (« d'œuvres », de discours) et celle de la réception (W. Iser).

Dispositifs à médiation culturelle et/ou artistique avec des sujets âgés

Les dispositifs proposés par les professionnels reposent sur le postulat, étayé par des pratiques et des recherches antérieures, que le travail avec une médiation, ici artistique, favorise :

- le réinvestissement de la vie psychique par des sujets qui ne peuvent, pour différentes raisons, investir les dispositifs classiques reposant sur la parole : autistes, psychotiques, souffrances narcissiques identitaires, troubles cognitifs précoces ou tardifs...

- le travail, même pour des sujets pouvant investir la parole, sur des dimensions archaïques du psychisme, dimensions qui n'ont pas fait l'objet d'une transformation en termes de symbolisation secondaire, voire primaire.

En outre, se pose le plus souvent la question de la dimension duelle ou groupale de ces dispositifs, ce qui est une question d'indication, le groupe étant une dimension tantôt persécutoire ou angoissante, tantôt au contraire étayante et mobilisatrice pour les participants.

Visées des dispositifs à médiation culturelle et/ou artistique

Dès lors, il importe de dégager les principales visées de l'appui sur l'art, la culture et la créativité dans le travail avec des sujets âgés, en particulier ceux présentant des difficultés cognitives de différentes modalités, sachant que ces visées peuvent être cumulatives et que chaque sujet va les mobiliser en fonction de ses besoins psychiques mais aussi de ses angoisses et de ses résistances, ce qui évolue le plus

souvent dans le temps selon l'expérience que chaque sujet et le groupe font lors des séances :

- réminiscence, relance des souvenirs, ce qui joue d'abord sur le plan préconscient et conscient ; il s'agit alors de soutien de l'activité psychique et/ou cognitive par la médiation et, le plus souvent, par le groupe. Ceci renvoie aussi à la dimension de l'autobiographie, de l'histoire de vie et suppose la capacité de structurer en récit.

- relance des processus de symbolisation primaire (par l'image, le mouvement, la mobilisation du mimo-gestuo-postural, A. Brun et R. Roussillon) et secondaire, ce qui est largement lié à l'organisation psychique et/ou à la psychopathologie et/ou aux capacités et difficultés cognitives des sujets concernés.

- remobilisation pulsionnelle tant vis-à-vis de la médiation que des professionnels, des autres participants et du groupe. Ceci passe aussi par l'auto-investissement de son propre corps et de sa psyché. Je renvoie ici à titre de remarquable illustration au très beau travail fait avec la maison de la danse de Lyon : Babel 8.3, qui articulait un projet chorégraphique dans une dimension intergénérationnelle et interculturelle^{1, 2}.

- création de quelque chose qui « survivra » au sujet. Ceci s'inscrit dans une logique décrite par P. Aulagnier qui soutient que le sujet aborde plus facilement sa propre mort s'il pense qu'il restera quelque chose de lui : âme, descendance, biens ou œuvres, ce qui mobilise en particulier la question de ce qui va rester dans la famille. S. Preynat, étudiante de Master 2 recherche du CRPPC, a mis en place dans un Ehpad une boîte à image personnelle : les âgés étaient invités à y mettre des images qu'ils aimaient ; ce dispositif, accompagné de temps de parole, fut non seulement investi par les âgés mais aussi par les professionnels et la famille, venant soutenir les relations souvent rendues difficiles par les troubles cognitifs. Il fut investi au point qu'après un décès, la famille vint demander si elle pouvait récupérer la boîte, ce qui n'avait pas été prévu mais fut accepté : sans doute l'âgé y avait-il

déposé des choses importantes pour lui, dicibles ou pas, ou plus...

Dans la pratique, ces dispositifs conduisent à traiter différentes questions que d'autres chapitres de ce livre développeront. Je n'en retiendrai que deux ici :

- celle du temps : l'investissement des sujets âgés dans la culture est toujours daté et très marqué socialement. Il importe cependant de ne pas enfermer le sujet dans des objets culturels du passé, dans les œuvres (par exemple musicales) de « son temps », ce qui parle tout aussi bien de nos stéréotypes. Il importe tout autant de ne pas forcer les défenses des âgés, au risque des défenses maniaques des professionnels. Certains sujets préfèrent en effet ne rien faire, disant avoir assez travaillé, trouvant ce qui est proposé inutile... La rêverie de certains grands âgés (J. Guillaumin) peut s'entendre du côté d'une modalité informelle et sans trace visible de créativité.

A contrario, l'investissement tardif dans la créativité, soutenu le plus souvent par l'investissement des professionnels, repose sur le plaisir de la surprise, le plaisir à garder une activité malgré ou avec les difficultés motrices ou cognitives, ...

- celle du devenir des productions, en particulier exposition ou non des productions. C'est une question complexe qui dépend avant tout du contrat de départ, donc du cadre. Elle est liée entre autres aux financements (par exemple Culture à l'hôpital qui est devenu Culture et santé), mais aussi aux demandes des institutions qui peuvent être tentées de transformer les productions en emblèmes narcissiques tout autant qu'en vitrine. Si certains âgés y trouvent une gratification narcissique, d'autres tiennent au contraire à la préservation de leur intimité, condition de la relance de leur créativité.

Conclusion en forme d'ouverture

Pour continuer du côté de l'ouverture à la réflexion, je m'arrêterai sur une question qui articule en profondeur culture et créativité, esthétique et clinique, à partir du regard que nous portons sur les œuvres de sujets atteints de trouble cognitifs parfois majeurs. Je partirai de deux exemples célèbres de sujets réputés

¹ Pour en savoir plus, suivre le lien :

<https://www.dailymotion.com/video/x38mg50>

² « Avec le corps pour tout langage : danser, voir, être vu et exister encore » Leslie ALEMAGNA, Martine RIGAL

« malades d'Alzheimer » : W. Utermohlen, W. de Koenig.

Comment lisons-nous leurs œuvres : sur le plan psychopathologique et/ou cognitif, sur le plan psychique des processus, sur le plan singulier ou groupal, enfin sur le plan esthétique ? Dans le cas de ces deux artistes, il ressort clairement une évolution dans leur manière artistique au cours de la vieillesse. La tentation est alors grande de l'attribuer à la maladie, occultant qu'ils ont évolué toute leur vie. La tentation est non moins grande d'effectuer une lecture en termes de détérioration de la structure, des formes, de la composition, du travail sur les couleurs. Il me semble cependant plus heuristique, et plus bienveillant cliniquement, de repérer les processus créatifs mobilisés par ces artistes vieillissants, y compris sur un mode pathologique.

Par extension, il me paraît aussi fécond d'appliquer cette démarche aux œuvres produites par des accueillis au sein d'institutions gériatriques. En outre, cela permettrait de leur donner du sens.

Bibliographie

- Alemagna L., Rigal M. 2016. Avec le corps pour tout langage : danser, voir, être vu et exister encore, Lyon, Actes de la 28ème journée de l'ARAGP
- Anzieu D. 1981. Le corps de l'œuvre, Paris, Gallimard
- Aulagnier P. 1984. L'apprenti-historien et le maître-sorcier, Paris, PUF
- Bion W. R. 1962. Aux sources de l'expérience, Paris, PUF, (1979)
- Brun A. 2013. Métapsychologie de la médiation thérapeutique, in Brun A., Chouvier B., Roussillon R., Manuel des médiations thérapeutiques, Paris, Dunod, 10-40
- Cohen M. 1986, Je ne sais pas le nom, Paris, Gallimard
- Dubuffet J. 1968, Asphyxiante culture, Paris, Ed. de Minuit
- Freud S. 1927, L'avenir d'une illusion, Paris, Cerf, (2012)
- Guillaumin, J. 1982. Le temps et l'âge : réflexion psychanalytique sur le vieillir, in Guillaumin, J., Reboul, H. Le temps et la vie, Lyon, Ed. Chroniques sociale, 133-144.
- Iser W. 1970. L'appel du texte, Paris, Allia, (2012)
- Jaques E. 1963. Mort et crise du milieu de la vie, in Anzieu D et Mathieu M., Psychanalyse du génie créateur. Paris : Dunod, (1974), 238-260
- Kaës R. 2004. Contes et divan, Paris, Dunod
- M'uzan M. de. 1964. Aperçus sur le processus de la création littéraire, in De l'art à la mort, Paris, Gallimard, (1977)
- Prinzhorn H. 1922. Expressions de la folie, Paris, Gallimard, (1984)
- Roussillon R. 2008. La capacité à créer et la contrainte à créer, in Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité, Paris, Dunod
- Sackville-West V. 1931. Toute passion abolie. Paris, Autrement, Le livre de poche, (2005)
- Said E. W. 1995. Du style tardif, Arles, Actes Sud, (2012)
- Segal H. 1981. Délire et créativité, Paris, Ed. des Femmes, (1987)
- Sudres J-L., Roux G., Laharie M., Fournière F. de, sous la direction de. 2004. La personne âgée en art-thérapie, Paris, L'Harmattan
- Talpin J-M. 2002. Des fractures du moi au Je d'écriture, in Chouvier B., Les processus psychiques de la médiation, Paris, Dunod, 217-246
- Talpin J-M. 2004. S'atteler à l'écriture... Ecriture de soi et vieillissement, in Sudres J-L., Roux G., Laharie M., Fournière F. de, sous la direction de. La personne âgée en art-thérapie, Paris, L'Harmattan, 81-92
- Winnicott D. W. (1971). Jeu et réalité. Paris : Gallimard, (1975), 218 p.